

www.e-rara.ch

Oeuvres Complètes De M. De Voltaire

**Voltaire
Condorcet, Jean Antoine Nicolas de Caritat de
A Basle, 1791-1792**

Zentralbibliothek Zürich

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-78981>

Apologie de la fable.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

A P O L O G I E

D E L A F A B L E .

SAVANTE antiquité, beauté toujours nouvelle,
Monumens du génie, heureuses fictions,

 Environnez-moi des rayons

 De votre lumière immortelle ;

Vous avez animé l'air, la terre, et les mers ;

 Vous embellissez l'univers.

Cet arbre à tête longue, aux rameaux toujours verts ;

 C'est Atys aimé de Cybèle :

La précoce Hyacinthe est le tendre mignon

Que sur ces prés fleuris caressait Apollon.

Flore avec le Zéphyre a peint ces jeunes roses

 De l'éclat de leur vermillon.

Des baisers de Pomone on voit dans ce vallon

Les fleurs de mes péchers nouvellement écloses.

Ces montagnes, ces bois, qui bordent l'horizon

 Sont couverts de métamorphoses.

Ce cerf aux pieds légers est le jeune Actéon :

Du chantre de la nuit j'entends la voix touchante ;

 C'est la fille de Pandion ,

 C'est Philomèle gémissante.

Si le soleil se couche, il dort avec Thétis :

Si je vois de Vénus la planète brillante ,

C'est Vénus que je vois dans les bras d'Adonis.

Ce pôle me présente Andromède et Persée ;

Leurs amours immortels échauffent de leurs feux

Les éternels frimats de la zone glacée.

Tout l'Olympe est peuplé de héros amoureux.

Admirables tableaux ! séduisante magie !
 Qu'Hésiode me plaît dans sa théologie,
 Quand il me peint l'Amour débrouillant le chaos,
 S'élançant dans les airs et planant sur les flots !
 Vantez-nous maintenant, bienheureux légendaires,
 Le porc de saint Antoine et le chien de saint Roch,
 Vos reliques, vos scapulaires,
 Et la guimpe d'Urfule, et la crasse du froc ;
 Mettez la Fleur des saints à côté d'un Homère :
 Il ment, mais en grand-homme ; il ment, mais il fait
 plaire ;

Sottement vous avez menti.
 Par lui l'esprit humain s'éclaire ;

Et si l'on vous croyait, il serait abruti.
 On chérira toujours les erreurs de la Grèce ;
 Toujours Ovide charmera.

Si nos peuples nouveaux sont chrétiens à la messe,
 Ils sont païens à l'opéra.

L'almanach est païen ; nous comptons nos journées
 Par le seul nom des dieux que Rome avait connus ;
 C'est Mars et Jupiter, c'est Saturne et Vénus,
 Qui président au temps, qui font nos destinées :
 Ce mélange est impur, on a tort ; mais enfin
 Nous ressemblons assez à l'abbé Pellégrin,
 Le matin catholique, et le soir idolâtre,
 Déjeunant de l'autel, et soupant du théâtre.

F I N.

JEAN

J E A N
QUI PLEURE ET QUI RIT.

QUELQUEFOIS le matin , quand j'ai mal digéré,
Mon esprit abattu , tristement éclairé,
Contemple avec effroi la funeste peinture
Des maux dont gémit la nature :
Aux erreurs , aux tourmens , le genre humain livré ;
Les crimes , les fléaux de cette race impure
Dont le diable s'est emparé.
Je dis au mont Etna : pourquoi tant de ravages,
Et ces sources de feu qui sortent de tes flancs ?
Je redemande aux mers tous ces tristes rivages
Disparus autrefois sous leurs flots écumans ;

Et je dis aux tyrans :
Vous avez troublé le monde
Plus que les fureurs de l'onde ,
Et les flammes des volcans.
Enfin lorsque j'envisage
Dans ce malheureux séjour ,
Quel est l'horrible partage
De tout ce qui voit le jour ,
Et que la loi suprême est qu'on souffre et qu'on meure ;
Je pleure.

Mais lorsque sur le soir avec des libertins
Et plus d'une femme agréable ,
Je mange mes perdreaux , et je bois les bons vins
Dont monsieur d'Aranda vient de garnir ma table ;
Quand , loin des fripons et des fots ,
La gaité , les chansons , les grâces , les bons mots ,
Ornent les entremets d'un souper délectable ;
Quand , sans regretter mes beaux jours ,
J'aplaudis aux nouveaux amours

De Cléon et de sa maîtresse ;
 Et que la charmante amitié,
 Seul nœud dont mon cœur est lié,
 Me fait oublier ma vieillesse,
 Cent plaisirs renaissans réchauffent mes esprits :

Je ris.

Je vois, quoique de loin, les partis, les cabales,
 Qui soufflent dans Paris vainement agité
 Des inimitiés infernales,
 Et versent leur poison sur la société :
 L'infame calomnie avec perversité
 Répand ses ténébreux scandales :
 On me parle souvent du Nord ensanglanté ;
 D'un roi sage et clément chez lui persécuté,
 Qui dans sa royale demeure
 N'a pu trouver sa sûreté ;
 Que ses propres sujets poursuivent à toute heure :

Je pleure.

Mais si monsieur Terrai veut bien me rembourser ;
 Si mes prés, mes jardins, mes forêts s'embellissent,
 Si mes vassaux se réjoissent,
 Et sous l'orme viennent danser ;
 Si par fois pour me délasser,
 Je relis l'Arioste, ou même la Pucelle,
 Toujours catin, toujours fidelle,
 Ou quelqu'autre impudent dont j'aime les écrits ;

Je ris.

Il le faut avouer : telle est la vie humaine :
 Chacun a son lutin qui toujours le promène
 Des chagrins aux amusemens.
 De cinq sens, tout au plus, malgré moi je dépends ;
 L'homme est fait, je le fais, d'une pâte divine,
 Nous ferons tous un jour des esprits glorieux,
 Mais dans ce monde-ci l'ame est un peu machine.
 La nature change à nos yeux ;
 Et le plus triste Héraclite,
 Quand ses affaires vont mieux,
 Redevient un Démocrite.

F I N.